L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOL. I. WINNIPEG, MANITOBA, OCT. 13, 1898. No 36

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis $1.00
Europe (compris le port) 2.50

TARIF DES ANNONCES.

1 ére insertion, par ligne . . . 10 cts
Chaque insertion subsequente . . 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

L'Affaire Dreyfus.

LA REVISION.

A une réunion du cabinet, tous les ministres étaient présents, la revision du procès Dreyfus a été décidée, et tous les documents en cette affaire seront envoyés à la Cour de Cassation.

La réunion du cabinet a été longue et animée. Le ministre de l'agriculture, M. Viger, s'est, dit-on, énergiquement opposé à la revision et la rumeur ajoute qu'il résignera.

Des instructions ont été données de poursuivre quiconque attaquera l'armée.

Le peuple et la bourse de Paris sont fort agités. Les journaux conservateurs, cependant, conseillent au peuple de rester calme. On croit que c'est M. Brisson qui a littéralement enlevé le consentement du cabinet à une revision, après un remarquable déploiement d'éloquence et son influence personnelle. Son plus fort adversaire était Sarrien, le ministre de la justice, qui a manifesté l'intention de démissionner et a mis ses collègues en garde contre la terrible responsabilité qu'ils assumaient.

MM. Viger et Marujoulz respectivement ministre de l'agriculture et du commerce appuyaient M. Sarrien.

M. Brisson, d'une voix émue, demanda alors à ses collègues de lui tenir compte de ce qu'il faisait face aux difficultés et cherchait le meilleur moyen de les résoudre.

"Si vous m'abandonnez," s'écrie-t-il, "en refusant la revision, vous aurez à faire face au déshonneur."

Et comme argument final, il fit valoir que ce serait une chose extrêmement grave de provoquer une crise ministérielle, lorsque la chambre n'était pas en session.

Les ministres dissidents cédèrent enfin. M. Marujoulz dit alors:

"Ce n'est vraiment pas la peine de démissionner, quand nous savons que nous serons renversés dans la quinzaine."

LA COUR DE CASSATION.

La Cour de Cassation sera saisie de l'affaire Dreyfus en vertu de paragraphe quatre, ajouté par la loi du 8 juin 1895 à l'article 443 du Code d'Instruction Criminelle. Elle aura à décider si un fait qui s'est produit ou qui s'est révélé après la condamnation de Dreyfus, ou si des pièces inconnues lors des débats et représentées, depuis, sont "de nature à établir l'innocence du condamné."—"Sont de nature" ou "peuvent être de nature," car c'est de cette dernière expression que la Cour de Cassation s'est servie dans un de ses récents arrêts, en ordonnant la revision d'un procès criminel.

Voici les magistrats qui composent la Chambre Criminelle de la Cour de Cassation:

M. Loew, président.

MM. Bard, Boulloche, Accarias, Bresselle, Dupré, Chambareaud, Forichon, Gailard de Kerbertin, Pradines, Roulier, Larouverade, Vetelay, Sevestre, Dumas et Salandri, conseillers,

MM. Puech et Melcot, avocats généraux.

Un Embranchement pour Lorette.

Nous apprenons, de source certaine que le gouvernement local, sur les instances de M. William Lagimodière, a décidé MM. Mann et Mackenzie à construire un embranchement du chemin de fer du Sud-Est pour desservir la paroisse de Lorette.

C'est une nouvelle qui sera fort agréable à la population de cette paroisse qui se plaignait que les nécessités du tracé aient fait passer la ligne trop loin du village, et il faut être reconnaissant à M. Lagimodière du succès qui couronne ses efforts incessants en faveur de ses concitoyens.

Le Plebiscite

Les résultats proclamés à la première heure sont sensiblement modifiés au fur et à mesure que nous parviennent les rapports officiels, et le plébiscite a tout l'air de se changer en une défaite complète pour les buveurs d'eau.

En effet, la majorité réclamée par les prohibitionnistes etait de 60,000 environ, et à l'heure actuelle la Province de Québec donne déjà une majorité contre la prohibition de 81,647.

Naturellement, les fanatiques de la prohibition manifestent une colère endiablée contre la Province de Québec, ils crient au scandale, déclarent qu'il est intolérable que le Dominion se voie contrecarré par la seule Province de Québec, ils s'en prennent même au clergé catholique, et pour finir ils ne tarderont point à accuser les Canadiens-Français d'être d'infâmes ivrognes.

Tout cela est absurde, ce qui est vrai c'est que la population de la Province de Québec consomme moins d'alcool que celle des autres provinces; mais cette même population est restée digne de ses aïeux qui ont conquis à notre pays ses libertés constitutionnelles, elle entend défendre la liberté individuelle menacée sans raison valable par des fanatiques déséquilibrés.

Le merveilleux ensemble avec lequel nos compatriotes de la Province de Québec sont allés aux urnes doit nous servir d'exemple au Manitoba, et nous encourager à ne pas négliger nos devoirs de citoyens.

Il faut avouer que le peu de suffrages exprimés dans nos paroisses canadiennes le 29 septembre, dernier, n'est pas à notre louange.

La Crise Chinoise.

La révolution est complète en Chine. L'impératrice douairière Tsi-An a pris définitivement la direction des affaires, Li-Hung-Tchang est plus puissant que jamais et la Russie triomphe.

Il y a une quarantaine d'années que la femme Tsi-An, maintenant impératrice douairière de Chine, a commencé ses intrigues et, depuis lors, nombre de personnages qui la gênaient ont péri plus ou moins mystérieusement. On cite parmi ses victimes l'empereur Tungche, mort subitement en 1873; l'impératrice Ahluta, sa femme, qui n'a pas tardé à rejoindre son mari dans la tombe; l'impératrice douairière Tsi-Tshi, mort en 1881 et qui était l'égale de Tsi-An au pouvoir; le prince Chung, mort en 1891; le marquis Tseng, décédé en 1991, l'allié du prince Chung, et enfin l'empereur Kwangsu.

Mais s'il faut en croire les dernières dépêches, l'empereur de Chine ne serait point mort, il serait simplement dépossédé.

L'impératrice douairière reçoit le cabinet chaque jour, assise à côté de l'empereur, au lieu de se tenir comme avant, derrière un écran. Le gouvernement est plus réactionnaire et plus rétrograde que jamais.

Le ministère ne compte parmi ses membres aucune personne au courant des affaires étrangères. Son chef est Hau-Hung-Hai, négociateur du traité Gérard en 1895, destitué du Tsung Li Yamen, à la demande du ministre anglais en Chine, et réinstallé le mois dernier. Il aura pour principal collègue Hsu-Ching-Cheng, ci-devant ministre chinois en Russie et maintenant directeur du chemin de fer transmanchourien longtemps subventionné par la Russie. C'est l'influence russe qui l'emporte.

La cause immédiate des changements est l'édit projeté ordonnant aux employés publics de couper leurs tresses et d'adopter le costume européen.

Les ambassadeurs des puissances étrangères ont tenu une réunion afin d'agir auprès du gouvernement chinois. Il est possible que les puissances soient obligées d'agir de concert contre Pékin, et les flottes étrangères ont reçu l'ordre de se rendre immédiatement à Taku.

Yamantza, le chef de l'insurrection dans la province de She Chuew, a lancé une proclamation ordonnant le massacre de tous les étrangers. L'empereur a vainement essayé de fuir, il a été arrêté par les créatures de l'impératrice douairière.

Samedi dernier, l'ambassadeur d'Italie a été maltraité en se rendant à l'église et plusieurs Américains assaillis à coups de pierre.

Le gouvernement des Etats-Unis a immédiatement télégraphié à Manille pour envoyer des vaisseaux de guerre à Taku.

Les Anglais espèrent agir conjointement avec les Etats-Unis.

La Greve a Paris.

Une grève importante des ouvriers du bâtiment, des maçons, etc., a éclaté à Paris et menace d'amener des complications sérieuses.

Un grand nombre de troupes ont été appelées à Paris afin de maintenir l'ordre.

On craint que les employés de chemins de fer ne se joignent aux grévistes.

Cette grève risque de compromettre la construction de l'exposition 1900, ou tout au moins d'en retarder l'ouverture.

Cette grève a détourné l'attention publique de l'affaire Dreyfus.

En Crete.

L'ultimatum envoyé par les puissances à la Turquie, pour la forcer à évacuer l'île de Crête, et dont celle-ci avait demandé la modification, sera maintenu dans son intégrité.

Le concert de la France, la Russie et l'Italie est soutenu par l'Allemagne et l'Autriche.

L'Angleterre, à ce que l'on dit, voudrait se maintenir à Candie.

En tout cas, la flotte anglaise de la Manche a reçu l'ordre de prendre pour six mois d'approvisionnements et de partir pour la Méditerranée.

C'est un ordre grave et sans précédent.

Fachoda

La question de Fachoda semble être plus sérieuse que jamais.

S'il fallait s'en rapporter au ton de la presse des deux pays, la France et l'Angleterre seraient sur le point d'en venir aux mains, mais il convient d'être très circonspect, et de se méfier des dépêches qui se signalent par un ton fort agressif.

Il n'en reste pas moins certain que cette question est fort épineuse, car l'occupation de Fachoda par la France n'est que le résultat d'une politique préparée de longue main, suivie avec persévérance et favorisée par les circonstances.

Dans ces conditions, le ministère français ne peut désavouer Marchand, et le ministre des colonies, M. Trouillot, l'a formellement déclaré l'autre jour; il ne saurait être question d'abandon.

De son côté, l'Angleterre qui avait un but non moins défini en poussant sa campagne sur le Nil, éprouve une violente irritation en constatant l'occupation de Fachoda, occupation qui annihile en quelque sorte la victoire du général Kitchener.

Mais dans cette question, l'Angleterre risque de se trouver complètement isolée, car l'Allemagne et la Russie, l'une à cause de ses possessions de la côte Est d'Afrique, l'autre par son alliance avec la France, seront contre elle.

La politique anglaise en Afrique est grosse de menaces pour l'Allemagne qui sera un jour ou l'autre, forcée d'intervenir pour se protéger, et qui serait heureuse de voir le fameux plan de Cécil Rhodes échouer devant la barrière dressée à Fachoda.

Aussi il est peu probable que l'Angleterre se lance de gaité de cœur dans l'aventure, et le premier ministre Salisbury a été quelque peu imprudent en brûlant ses vaisseaux derrière lui, par ses récentes déclarations.

La France ne désire pas davantage la guerre, elle ne l'a point fait pour la question d'Egypte, elle ne la fera pas pour celle de Fachoda.

Tout probablement un arrangement interviendra entre les deux puissances, et celui proposé par le *Journal des Debats*, consistant à céder la rive gauche du Nil à la France, et la rive droite à l'Angleterre, paraît une solution fort acceptable, bien qu'elle ait eu le don d'exaspérer la presse chauvine anglaise.

L'ECHO DE MANITOBA.

Publié tous les jeudis par la Cie d'imprimerie "L'Echo de Manitoba."

Toutes communications devront être addressées à

L'ECHO DE MANITOBA,

Bureaux - 354 Rue Main

BOITE 1309, WINNIPEG, MAN.

Il est assez curieux de constater que, dans l'Afrique, c'est la France qui se trouve défendre cette même théorie de la "porte ouverte" dont l'Angleterre s'est fait l'apôtre en Chine.

Revolte des Indiens.

Les Indiens de la réserve de Leach Lake se sont révoltés et ont attaqué les troupes américaines, envoyées contre eux.

On donne au soulèvement les motifs suivants:

"Il y a un an, un blanc était arrêté pour avoir vendu des liqueurs aux Indiens. Comme témoin, un Indien pillard de l'île Bear, New-Jons-Dah, fut aussi arrêté. Il avait tué, dit-on, sept hommes de sa tribu, en outre du chef Hole-in-the-Day. Cet Indien fut emmené à Duluth après qu'on lui eût promis de lui payer son voyage de retour. Mais il fut obligé de revenir à pied et arriva mourant de faim.

Alors il jura de ne jamais se soumettre à l'avenir, aux marshals des Etats-Unis. Plus tard, on l'arrêta de nouveau pour l'emmener encore à Duluth.

Le huit septembre une vingtaine d'Indiens attaquèrent la prison de Walker et le remirent en liberté. Depuis lors il n'a cessé de prêcher la révolte.

On a appris depuis que le général Bacon et ses soldats continuaient leur lutte contre les Indiens dans l'île Bear. On a réussi à atterrir et à transporter quatre cadavres et neuf blessés, mais les sauveteurs ont dû battre en retraite devant les Indiens. Environ cinq mille soldats sont arrivés sur les lieux.

On dit que les Indiens de la réserve de Mille Lake, au nombre de trois cents, sont partis pour se joindre à ceux de Leach Lake. Si cela est vrai, il faudra cinq cents soldats de plus pour mettre fin à la révolte. Ces Indiens sont, parait-il, bien armés et se dirigent vers le nord avec rapidité.

Le South-Eastern

L'ingénieur Bruce, de retour de sa mission d'arpentage pour la ligne du South Eastern, est actuellement à l'hôtel Manitoba. A l'heure actuelle, le tracé est jalonné sur 95 milles de longueur, jusqu'à hauteur de Roseau, village du Minnesota, c'est-à-dire à 18 milles environ du Lac des Bois. A une distance de huit milles de LaBroquerie la ligne suit continuellement un côteau de sable élevé. En somme, la construction de cette ligne sera des plus faciles. La chaussée est finie sur 42 milles de longueur, et les rails posés sur 23 long. Le chemin passera probablement au Sud du Lac des Bois, mais il n'y a encore rien de certain à cet égard, seul le tracé jusqu'à Roseau est définitif. L'emplacement de la gare de départ ne sera fixé qu'au printemps prochain.

Premières leçons de bicyclette.

Le professeur morigène un de ses élèves.

—Voyons, que diable! appliquez-vous. Vous avez l'air de faire cela par-dessous la jambe.